

15 avril 1935

## Le désarmement des esprits

Les difficultés de l'heure au Liban et en Syrie nécessitent avant tout, si l'on veut les résoudre, le désarmement des esprits. Il y a aujourd'hui dans tous les cerveaux trop d'effervescence pour qu'on puisse parler raison aux uns et aux autres et trouver en commun les solutions qui s'imposent.

Et ces solutions, il faut bien le dire, ne peuvent être que des solutions transactionnelles, chacun consentant à y mettre du sien.

Pour parler un langage clair, nous dirons tout uniment que les grèves ne valent rien en ce moment. Que si l'on veut rétablir la confiance, on doit mettre fin à toutes les manifestations désordonnées de ces derniers jours pour pouvoir enfin discuter dans le calme.

Tout se résume donc en une question de confiance. Car les problèmes qui se posent sont tels qu'ils demandent le plus grand sang-froid si l'on veut qu'ils ne deviennent pas insolubles. Nous prions les Libanais d'y réfléchir et de se rendre compte que la preuve du malaise dont ils souffrent est faite et que dans ces conditions, toute agitation ne peut plus donner que des résultats négatifs.

- « Si l'on savait, en haut lieu, disent partout, ces derniers temps, les uns et les autres... Si l'on savait... ».

Or nous pouvons affirmer qu'en haut lieu, on « voit et on sait ». Il est regrettable assurément qu'on n'ait pas, au Grand Sérail, donné un peu plus tôt l'impression qu'on connaissait la gravité du mal et qu'on se préoccupait de le guérir ; les Libanais, pour ne parler que d'eux, devant l'apparente indifférence des pouvoirs publics, étaient légitimement en droit de croire leur situation ignorée ou incomprise puisque, il n'y a pas très longtemps encore, malgré de redoutables prodromes, la situation des pays de mandat était donnée officiellement comme « calme et prospère ».

Ce n'était peut-être qu'un malentendu ou qu'une leçon d'optimisme. Prenons en tous cas les choses comme telles, et calmons-nous, n'ayant plus aucun avantage à tirer de l'anarchie. Le calme est devenu un devoir, un devoir impérieux.

Nous sommes convaincus par exemple que les chauffeurs en grève, en reprenant le travail, serviront leurs intérêts sans rien perdre de leur dignité. Dès l'instant qu'il est établi que l'agitation est stérile, sinon périlleuse, il faut réfléchir et se donner la main et, dans le calme et la dignité rétablis, il faut collaborer.

Que chaque Libanais se mette en tête que le désordre ne peut conduire qu'à des difficultés plus grandes.

Mais que chaque Français se dise également qu'un grand effort de compréhension et de rapprochement est désormais indispensable et qu'on peut faire, beaucoup en mettant d'accord ses sentiments et sa volonté, sa logique et son cœur.